

LES APORIES DE L'AMOUR ET DE LA LIBERTE: QUAND L'AMOUR UNIT ET L'HISTOIRE PROMET[♦]

Ion MILITARU*

Abstract: Taking into consideration one of the most famous literary work, the present article traces the evolution of the main *aporia* of Eros, that of having to choose between love and freedom. The main purpose of this study is to investigate the extent to which binding love opposes the desire for freedom. This is the tragic meaning attributed to an Eros that has become part of history. Without pretending to resort to the study of logic, the article aims to prove how Eros manages to overcome its rigorous linearity and thus, faced with aporias, it is unable to think of solution.

Keywords: aporia, Eros, feeling, liberty.

Il est difficile à savoir exactement si dans la liste des lectures de Freud – toujours discutables au point de vue esthétique! – *Adolphe* a jamais présenté quelque intérêt. Il est possible qu'il ait fallu susciter un tel intérêt, sinon d'un autre point de vue, au moins d'un point strictement médical, c'est-à-dire psychanalytique, sans ignorer, en même temps, le fait que Benjamin Constant a passé bien des années en Allemagne comme immigrant et les personnages de son amour sont des Allemands, autrement dit, il pourrait être intégré à la culture allemande de son vivant.

Du point de vue de Freud, qui aurait pu retenir son attention, il n'est pas seulement question de l'amour, qui a toujours sa propre place sur le tableau des matières de la psychanalyse, mais de la manière où le mot organise et produit une biographie narrée. Un amour qui a lieu exclusivement par l'intermédiaire du mot, où le mot a la priorité par rapport à l'apparition du sentiment et sa propre existence pouvait

[♦] This paper was made within the the research project *A history of hybrid ideas – eros and logos in Western culture from the Renaissance to modern times* (dir. Ion Militaru), part of the academic research programs of the "C.S.Nicolăescu-Ploșor" Institute for Studies in Social Sciences and Humanities, approved by Romanian Academy for 2010-2012 years.

* **Address for correspondence:** Dr. Ion Militaru, researcher, Romanian Academy, "C.S. Nicolăescu-Ploșor" Institute for Studies in Social Sciences and Humanities, Department of Archeology and History, 68 Unirii, Craiova, 200329, Romania. E-mail: militaruion_1@yahoo.com.

intéresser la psychanalyse d'une manière naturelle. Sans la grille de lecture psychanalytique, le roman de Constant reste encore ouvert à la lecture libre.

L'amour d'Adolphe, qui avait terminé les cours de l'Université de Göttingen et Ellénore, la maîtresse du comte de P., commence par une lettre et finit toujours par une lettre.

Arrivé dans la petite ville de D., au désir de son père, celui de voyager dans les pays les plus importants de l'Europe, le jeune Adolphe s'ennuie. À côté de son ennui, la timidité est l'état d'esprit qui le mène à prendre en charge un type de *weltanschauung* qui ne lui offre pas trop de satisfaction. Je trouvais qu'aucun but ne valait pas la peine d'aucun effort¹, en admettant tout à la fois qu'il se trouve dans la situation *d'une certaine absence d'abandon...*² et d'un

...désir ardent d'indépendance, une grande impatience des liens dont j'étais environné, une terreur invincible d'en former de nouveaux. Je ne me trouvais à mon aise que tout seul, et tel est même à présent l'effet de cette disposition d'âme que, dans les circonstances les moins importantes, quand je dois choisir entre deux parties, la figure humaine me trouble, et mon mouvement naturel est de la fuir pour délibérer en paix³.

Il est assez rare qu'on retrouve des prémisses convenables-soient-elles désintéressées!-pour éviter toute possible implication sur le territoire de l'amour. Malgré cette position existentielle et une *weltanschauung* correspondante, Adolphe veut aimer, se propose d'aimer, poussé plutôt par la biologie de l'âge que par l'abandon moral. En conséquence, malgré ces prémisses, qui étaient loin de favoriser certaine chose tel l'amour, *la chose* se passe. « Je portais au fond de mon cœur un besoin de sensibilité dont je ne m'apercevais pas, mais qui, ne trouvant point à se satisfaire, me détachait successivement de tous les objets qui tour à tour attiraient ma curiosité. Cette indifférence sur tout...»⁴

Il se dit pourtant: *je veux être aimé*. Or, il est difficile à voir de quelle manière se déroule la réconciliation entre cette indifférence sur

¹ Benjamin Constant, *Adolphe*, Flammarion, 1965, p. 55. Pour une excellente analyse voir Sophie-Anne Guermès, « Benjamin Constant: de la passion à l'apathie, itinéraire d'un mélancolique » in *Romantisme*, 2001, n°111. *L'oeuvre et le temps*, pp. 29-38.

² Benjamin Constant, *Adolphe*, p. 53.

³ *Ibid*, p. 54.

⁴ *Ibid*, p. 54

tout, le goût pour la solitude, l'aversion contre la société des hommes et l'amour, dont le sens réside exactement en ce qu'il rejetait.

Avec de telles données contradictoires, l'amour dont l'histoire va suivre, ne peut pas être simple, ni sa fin heureuse. «Mon cœur avait besoin d'amour...» dit-il, de l'autre côté. Il est difficile à en croire mais, enfin...

Ellénore, avoue Adolphe, «me parut une conquête digne de moi». De la même façon que, sans être convaincant dans son témoignage: «mon âme avait besoin d'amour, ma vanité de succès»⁵.

Après quelques hésitations de début, *je me suis déterminé à lui écrire*⁶. Et Adolphe lui écrit. C'est-à-dire il préfère lui écrire, mais il ne lui parle pas, parce que le mot écrit est plus proche des données naturelles primaires, c'est-à-dire des données de son caractère, tel qu'il s'était construit dans les descriptions antérieures: la timidité et la solitude.

Néanmoins il n'aime pas: l'impatience que j'éprouvais de n'avoir pu le surmonter [son caractère], mon incertitude sur le succès de ma tentative, jetèrent dans ma lettre une agitation qui ressemblait fort à l'amour. Echauffé d'ailleurs que j'étais par mon propre style, je ressentais, en finissant d'écrire, un peu de la passion que j'avais cherché à exprimer avec toute la force possible⁷.

Au début de son histoire d'amour, Adolphe parle des miettes et d'une inquiétude pareille à l'amour. Il n'a, par conséquent, rien de propre à l'amour, c'est-à-dire rien: des fragments, des tourments ou des vocations où il puisse trouver l'amour proprement-dit. Ce qu'il essaye se trouve dans le voisinage de l'amour, quelque chose qui lui ressemble, il n'essaye pas quelque chose qui soit.

Ce n'est pas étonnant parce que: «Ma mémoire me retraçait les instants où je m'étais dit que je n'aspirais qu'à un succès; que ce n'était qu'une tentative à laquelle je renoncerais sans peine»⁸. Sous la menace qu'il quittera le pays si elle ne l'accepte pas, Adolphe a la première rencontre avec Ellénore. Une fois accepté, il lui parle de son amour. «Je passai quelques heures à ses pieds, me proclamant le plus heureux des hommes, lui prodiguant mille assurances de tendresse, de dévouement et de respect éternel...»⁹.

⁵ *Ibid*, p.67

⁶ *Ibid*. p.70

⁷ *Ibid*.

⁸ *Ibid.*, p. 71

⁹ *Ibid.*, p. 82.

Peu après, l'amour apparaît dans sa tenue parfaite. Mais, au moment où l'amour se manifeste dans son expression parfaite, l'interprétation d'Adolphe entre par la porte de l'herméneutique négative. Lui qui, en vérité, n'était pas préparé pour l'amour, ni pour l'offrir, ni pour le recevoir, fait l'interprétation dans sa dialectique négative, c'est-à-dire dans son expression physique, dépourvue d'authenticité et accablante. Les faits de l'amour sont déplacés de leur signification déjà vécue, c'est-à-dire ils sont éloignés du langage du cœur où ils exposent leur vérité et entrent dans le langage du temps physique et celui des choses physiques.

Elle ne me laissait jamais la quitter sans essayer de me retenir. Lorsque je sortais, elle me demandait quand je reviendrais. Deux de séparation lui étaient insupportables. Elle fixait avec une précision inquiète l'instant de mon retour. J'y souscrivais avec joie, j'étais reconnaissant, j'étais heureux du sentiment qu'elle me témoignait. Mais cependant les intérêts de la vie commune ne se laissent pas plier arbitrairement à tous nos désirs. Il ne m'était quelques fois incommode d'avoir tous mes pas marqués d'avance et tous mes moments ainsi comptés. J'étais forcé de précipiter toutes mes démarches, de rompre avec la plupart de mes relations¹⁰.

C'est le moment où tout se sépare. L'amour devient matériel, accablant et restrictif. Les sentiments de ces deux êtres commencent à différer. Pour Adolphe, l'amour est ressenti dans toute sa manifestation inférieure, pour Ellénore, c'est tout différent. L'amour devient quelque chose de différent pour chacun d'entre eux. «Ellénore était sans doute un vif plaisir dans mon existence, mais elle n'était plus un but: elle était devenue un lien»¹¹. Voilà donc ce que l'amour représentait pour Adolphe, ou qu'il était arrivé à ce point. En revanche, pour Ellénore, l'amour était un *abandon complet*.¹²

Dans l'histoire de l'amour qui évolue en histoire – pas du tout en éternité! – c'est-à-dire de l'amour qui apparaît, se développe et s'éteint, il y a trois termes qui décrivent parfaitement son évolution: but, plaisir, liaison. Au début, l'amour est but, c'est-à-dire, il vit en soi et pour soi, il n'a aucune transcendance, aucune motivation en dehors de lui-même, c'est lui purement et simplement, lui en exclusivité, lui comme absolu. Au deuxième moment du schéma historique, l'amour perd sa qualité de but, arrête d'être vécu en soi. Vivre l'amour se transforme maintenant en

¹⁰ *Ibid.*, p.90.

¹¹ *Ibid.*, p. 91.

¹² *Ibid.*, p. 92.

motivation du plaisir. Il devient partie, fragment, motivation partielle, un tout mutilé.

Enfin, en troisième lieu, susceptible de toute dégradation de l'amour, de sa transformation en oppression, dépendance et non-liberté, c'est le terme de la liaison dans le plus grossier sens du mot.

L'amour, de la liberté absolue, devient prison absolu. Or, devant les murs et la clôture, le premier instinct est celui de refus et d'issue de l'autre côté. Adolphe veut évader, c'est-à-dire veut quitter l'horizon frustrant des murs et respirer l'air frais de la géographie dépourvue d'obstructions.

Ce qui se trouve au-delà des murs, c'est-à-dire au-delà de l'amour, apparaît pour Adolphe comme représentation, en vérité, du potentiel qui doit être actualisé. C'est pourquoi donc, il fait la description de toute la série des possibles qui se situeraient de l'autre côté.

Dans ce moment précis, parvient la lettre de son père, la norme morale éternelle, qui lui demande de revenir chez soi. Conformément à la requête de son père, l'amour se montre comme le domaine de l'aliénation, renoncer à celui-ci est le synonyme du retour à la maison. La maison serait exactement ce qui se trouve au-delà de l'amour, en dehors de lui et sans lui. Ou, au moins, il paraît être ainsi, à la suite de l'intervention paternelle, au sens de laquelle Adolphe adhère sans hésitation.

Des discussions à adresse ferme apparaissent maintenant: «Je me plains de ma vive contrainte, de ma jeunesse consumée dans l'inaction du despotisme qu'elle exerçait sur toutes mes démarches»¹³.

Les mots viennent pour dire non seulement ce que c'est ou ce qui paraissent dire, ou ce qu'Adolphe pourrait comprendre. Les mots viennent pour rester eux-mêmes, pour être quelque chose en soi. Enfin, ce sont des mots qui ne peuvent pas être pardonnés.

Parce qu'il voit en Ellénore l'absence de sa liberté, Adolphe fait des syllogismes concernant toute la condition de la femme. Il ne se lance pas dans des jugements sur des personnes particulières, mais sur la femme en général. Malgré le fait que dans son témoignage de début, il déclarait avoir horreur d'axiomes et de jugements généraux, maintenant il fait recours à ceux-ci avec toute l'inconséquence de la manque d'attention: «...mais j'avais pris en horreur l'empire des femmes. Je ne cessais de déclamer contre leur faiblesse, leur exigence, le despotisme de leur douleur. J'affichais les principes le plus durs...»¹⁴.

¹³ *Ibid.*, p. 97.

¹⁴ *Ibid.*, p. 104.

En parlant ainsi, il parle inconsciemment, contre les prémisses les plus élémentaires de l'amour. Dans l'économie du langage et du lexique approprié, il renonce peu à peu à parler de l'amour, en le remplaçant par des termes subordonnés: «...je me félicitais quand j'avais pu substituer les mots d'affection, d'amitié, de dévouement, à celui d'amour...»¹⁵. Les mots ne viennent pas cette fois-ci pour diriger et construire un sens, mais pour produire des effets, ils deviendront des armes proprement-dites: «...je n'envisageai plus mes paroles d'après le sens qu'elles devaient contenir, mais d'après l'effet qu'elles ne pouvaient manquer de produire...»¹⁶.

La comparaison indique la différence d'attitude et mène à des frustrations: *Je comparais ma vie...* – c'est l'intervalle où Adolphe vient s'installer dans une autre ville où Ellénore aussi allait y arriver! – «...indépendante et tranquille à la vie de précipitations, de troubles et de tourment à laquelle sa passion me condamnait»¹⁷.

Il est sans doute qu'Adolphe voit maintenant en Ellénore l'amour, le sentiment dans son expression matérielle, réduit à son expression physique absolue, mais c'est exactement ce qu'on retrouve dans le support concret, dans son expression ontologique cruelle et non pas dans sa totalité. Dans l'absolu de l'amour, c'est-à-dire dans sa totalité, l'amour est – tout d'abord c'est-à-dire dans sa vérité complète, en ce qui lui donne le sens et ne lui permet pas d'être confondu avec la physique du monde ni avec sa matière – le contraire de tout cela. On ne retrouve rien de ce qu'Adolphe ressent comme liaison et tourment dans l'oubli de soi où vit Ellénore.

La sélection pour le négatif de l'amour, c'est-à-dire pour retenir sa dimension matérielle, c'est une carence après laquelle l'amour s'éteint. L'amour n'est pas fait pour vivre longtemps dans le cœur d'Adolphe pendant que ce n'est pas le cœur qui vient lui parler de la liaison et du tourment. Le cœur d'Adolphe est perverti. Il vient faire la lecture de l'amour à l'envers. La perversion de cette lecture est synonyme à la descente dans la matière inférieure, sur la dernière marche de l'existence.

Coincidentia oppositorum, l'amour ne vit aucun moment séparé de l'une de cette dimension. Sans corporalité, il devient amour angélique – avec trop peu de correspondance, ou pas du tout, dans notre monde tombé, c'est-à-dire dans le monde historique! – et finalement, sans passion divine, sans sacrifice, sur le plan de la gratuité, satisfaction

¹⁵ *Ibid.*, p. 107.

¹⁶ *Ibid.*, p. 109.

¹⁷ *Ibid.*, p.108.

permise à l'occasion du cycle d'une biographie prolongée au niveau du plaisir perpétuel¹⁸.

Incapable de vivre l'amour, Adolphe a à sa portée le pendant artificieux d'une autre chose qui lui aurait été à son effet.

Je jetais un long et triste regard sur le temps qui venait de s'écouler sans retour; je me rappelais les espérances de ma jeunesse, la confiance avec laquelle je croyais autrefois commander à l'avenir, les éloges accordés à mes premiers essais, l'aurore de réputation que j'avais vue briller et disparaître. Je me répétais les noms de plusieurs de mes compagnons d'étude que j'avais traités avec un dédain superbe, et qui, par le seul effet d'un travail opiniâtre et d'une vie régulière, m'avaient laissé loin derrière eux dans la route de la fortune, de la considération et de la gloire: j'étais oppressé de mon inaction. Comme les avarés se représentent dans les trésors qu'ils entassent tous les biens que ces trésors pourraient acheter, j'apercevais dans Ellénore la privation de tous les succès auxquels j'aurais pu prétendre. Ce n'était pas une carrière seule que je regrettais: comme je n'avais essayé d'aucune, je les regrettais toutes¹⁹.

Ce contenu, mis au compte de la liberté, fait de l'amour le terme d'une disjonction désavouée. Là, ne fonctionne pas un registre disjonctif kierkegaardien de type ou-ou. L'un des termes de la disjonction est à préférer. C'est le terme qui aurait pu acquérir l'actualité en absence de l'amour. Or, comme l'amour l'avait empêché de s'actualiser, il devient désirable et l'amour désavoué. Désavouer l'amour est plus fort que désirer la liberté. Cela pourrait être ainsi pour Adolphe.

Ce que le héros ne comprend pas – ce qui le mène à pervertir le sens de l'amour et à créer une attitude hostile – c'est son fonctionnement selon d'autres critères que ceux mis à la portée de l'acceptation, de l'attitude disjonctive.

L'essence de l'amour ne se prête pas au sens des opérations logiques – disjonction ou conjonction – elle s'allume dans la totalité du sentiment pour lequel il n'y a rien de la sorte. La disjonction et la fonction à laquelle peut aboutir quelqu'un qui tente d'expliquer pourquoi on n'aime plus, et le sens de cette fonction est de maintenir au superlatif le vivant.

L'apparition de la disjonction ne sert pas seulement à opérer logiquement, invoquée pour soi d'une manière absurde, mais à une vitalité de l'orgueil et de la vanité, à un narcissisme déjà en train de

¹⁸ Nicolaus Cusanus va développer le thème à un double niveau, théologique et anthropologique mais va garder essentiellement sa disponibilité universelle.

¹⁹ Benjamin Constant, *Adolphe*, p.133

contacter la maladie. Le narcissisme sain est celui qui s'explique ou parle. Justifier le narcissisme c'est déjà passer en avant le logique, établir la priorité d'un ordre où la vanité est sollicitée par des suggestions impropres.

Puisque la structure du discours entier d'Adolphe donne préférence à la liberté – à une liberté, c'est vrai, superficiellement imaginée et non pas rigoureusement élaborée, comme il a l'intention d'exposer ses préférences devant la vanité logique – il la gagne. Il se libère d'Ellénore par la mort de celle-ci. Il souhaitait presque. Sa mort vient comme possibilité de liberté de dehors. Mais c'est Adolphe qui la lui a causée.

La liberté – c'est la leçon de cette histoire-ci – peut être gagnée n'importe quand. La parcourir offrira à son tour une autre leçon: elle n'est pas toujours désirée peut-être. Au moins, au cas d'Adolphe, on montre comment la liberté a été désirée de façon précipitée, de la même manière précipitée, on a renoncé à l'amour.

Qu'est-ce qui se passe plus loin avec la liberté gagnée par le sacrifice de l'amour? Quels sont les contenus inoculés d'Adolphe et à quel point il est satisfait suite au fait que, cette fois-ci, il a fait ce qu'il devait faire, c'est-à-dire grâce au fait qu'il s'est fait construire son *dasein* d'après la norme de *sollen*. C'est-à-dire, suite au fait que tous les deux sont un tout: **sein et sollen?**²⁰

C'est l'éditeur qui le dit, celui qui a disposé du manuscrit où Adolphe avait raconté sa vie: «J'aurais deviné qu'Adolphe a été puni de son caractère par son caractère même, qu'il n'a suivi aucune route fixe, rempli aucune carrière utile, qu'il a consumé ses facultés sans autre direction que le caprice, sans autre force que l'irritation...»²¹ et qui, par des compétences éditoriales qui démasquent à peine, au fond, la personne de Benjamin Constant, met tout dans une clé moralisatrice. Une histoire vraie du malheur de l'âme humaine.

Avant l'éditeur- ou à Constant même! – le personnage avait été appelé à un exercice de moralisation tardive, un exercice de lucidité où les chimères de ses anciennes illusions sur la liberté et l'amour changent leur sens. La mort d'Ellénore n'apporte pas à Adolphe la liberté par laquelle il mettait en doute l'amour.. Elle lui apporte en échange son désert; c'est-à-dire le monde vidé de vie – quel métaphore admirable y apporte Constant pour la liberté nue.

²⁰ Voir la différence kantienne de la philosophie morale.

²¹ Benjamin Constant, *Adolphe*, p. 182.

Combien elle me pesait, cette liberté que j'avais tant regrettée! Combien elle manquait à mon cœur, cette dépendance qui m'avait révolté souvent! Naguère toutes mes actions avaient un but; j'étais sûr, par chacune d'elles, d'épargner une peine ou de causer un plaisir: je m'en plaignais alors; j'étais impatienté qu'un œil ami observât mes démarches, que le bonheur d'un autre y fût attaché. Personne maintenant ne les observait; elles n'intéressaient personne; nul ne me disputait mon temps ni mes heures; aucune voix ne me rappelait quand je sortais. J'étais libre, en effet, je n'étais plus aimé: j'étais étranger pour tout le monde²².

La sagesse dernière ne l'aide à rien et la lucidité à laquelle il aboutit n'est autre chose que la lucidité qui reflète son chagrin. L'amour ...*lutte contre la réalité*²³ – peut-il admettre – c'est-à-dire exactement ce qu'il n'avait pas fait, ce qu'il n'avait pas cru et n'avait pas entrepris. **Le principe de la réalité**²⁴ auquel il avait cru appartenir et au nom duquel il avait tout sacrifié, s'était avéré être plus fort.

Adolphe n'avait pas affronté la réalité au nom de l'amour, ni même la réalité tenace et ferme qui lui s'oppose, mais seulement son ombre ou l'inertie: «...j'allais vivre sans elle dans ce désert du monde, que j'avais souhaité tant de fois de traverser indépendant»²⁵.

²² *Ibid.*, p. 174.

²³ *Ibid.*, p. 168.

²⁴ S. Freud, *Au-delà du principe du plaisir*

²⁵ Benjamin Constant, *Adolphe*, pp. 169 -170.